



En supplément dans ce numéro, le dépliant «Devine qui vient manger?»



Attention, nouveau numéro de compte pour l'abonnement à Herbes Folles



Illustrations:

P0 (nichoir) Olivier Saive
 P1-2 (abeille) Clipart (photos) Natagora
 P2 (enfant jardinant) Tournesol n°6 1999 p6
 P3 (dessin plume) clipart, (photo) natagora
 P4 (photo jardin) natagora
 P5 (dessin jardinier) Salemi, (dessin jardin) Naturschutts ums haus p3
 P6 (photos) natagora
 P7 (dessins jardin) A. Batteux EE, (photos) natagora
 P8 (photo mésanges à longue queue) Jean-Sébastien Roussot-Piot
 P9 (dessin papillon) A. Batteux EE (photo aurore) Rudi Dujardin
 P10 (chenille hamac) CPN cahier technique, A la rencontre des papillons p38 (cardamine) V. Goossens, (chenille feuille) CPN cahier technique, A la rencontre des papillons p 24
 P11 (dessin enfants) CPN cahier technique, A la rencontre des papillons p 33
 P12 (garçon couché) CPN cahier technique, A la rencontre des papillons p 11 (photo ortie) natagora (dessin papillon) V. Goossens
 P13 (photo hérisson) Robert Hendrick
 P13-14-15-16 (dessins hérissons) Guy Troughton, La vie du hérisson de Pat Morris et Guy Berthoud, Ed. Delachaux & Niestlé (1987).
 P17-18 (photos) Yves Sterckx (dessins plantes) V. Goossens
 P19 (coléoptère)-CPN agir pour la nature en ville p38-39

...Sommaire

•		
•		
•	Quoi de neuf ?	
•	Reportage sur la 20 ^{ème} Bourse aux Plantes « Herbes Folles » perd une précieuse plume	1-2 3
•	A vos agendas	3
•	Parlez de nous autour de vous !	4-5
•	A vos agendas !	
•	Activités « Nature au Jardin » Février-Mars-Avril	6-7
•	Devine qui vient manger chez nous aujourd'hui ?	8
•	Echos du sous-bois	
•	- Aurore a rendez-vous avec cardamine	9-11
•	- Notre ami le hérisson	12-16
•	Natuur in 'T Kort	17-18
•	Abonnez-vous	19
•		
•		

Retrouvez des informations pratiques et toutes nos activités sur www.natureaujardin.be

Ce numéro a été préparé par
 Bénédicte Charlier

avec l'aide de
 Betty Beys
 Deneyer Viviane
 Jean Rommes
 Yves Sterckx



Conception graphique
 Béatrice Féire
 Mise en page
 Bénédicte Charlier
 Dessin de couverture et intérieur
 Olivier Saive

HF n°59 Hiver
 2009 1er trimestre



Quoi de neuf ?



Reportage sur la 20^{ème} Bourse aux Plantes

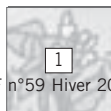
Me revoilà, Marie l'abeille (Mimi pour les intimes), avec dans mon sac à pollen un reportage que je vous ramène d'une activité organisée par Natagora en novembre dernier. Ce n'est pas le premier événement de ces « fous » de nature que je couvre mais là ils m'ont coupé les ailes (façon de parler).

On discutait pas mal, dans les ruchers endormis, d'une grande journée dédiée aux plantes de chez nous qui allait avoir lieu sur la place Saint-Denis à Forest.

Vous connaissez ma curiosité, dès qu'il s'agit de nature, je ne sais pas y résister. J'enfilais mon chandail rayé, mes six petites moufles et survolais la place. J'aperçus rapidement un petit village de tentes regroupées en carré mais encore aucune plante à l'horizon.



En m'approchant, je distinguais de drôles d'animaux : la tête souvent bien camouflée, les doigts cachés par des extensions laineuses, et qui portaient d'épaisses fourrures de couleur variée. Ils s'agitaient beaucoup sous les tentes : là avec un petit arbuste en main, ici avec une clématite des bois dans les bras ou encore quelques sachets de graines de fleurs sauvages et toujours en grande discussion avec un ou deux autres spécimens de leurs espèces.





Et bien oui, les plantes indigènes étaient partout et faisaient parler d'elles autour de ces drôles d'humains et même jusque dans les rangs des brocanteurs voisins. Quelques

bribes de conversation m'ont fait comprendre leur

motivation : une petite fille voulait réaliser un

exposé sur la chélidoine et trouvait auprès

de Françoise et de sa sœur toutes les

anecdotes rêvées, un couple recherchait

quelques arbustes qui attireraient les

oiseaux et se renseignait chez les

deux « Yves », un vieil habitué

désirait apporter quelques touches

colorées à sa prairie fleurie, un

habitant du quartier découvrait

qu'il était possible de fleurir son

balcon avec des plantes sauvages,

etc. J'aurais voulu m'attarder plus

longtemps et découvrir le secret

de leur bonne humeur car malgré

la tempête de neige qui est venue

soulever quelques tentes et panneaux,

il se dégagait des conversations une

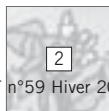
certaine chaleur, issue certainement

d'une passion partagée pour la nature que

l'on dit "ordinaire".



Marie l'abeille, reporter au « Petit Moustique Déchaîné »





Quoi de neuf. →



« Herbes Folles » perd une précieuse plume



Je voudrais consacrer quelques lignes pour remercier une bénévole dont les lecteurs d'Herbes Folles n'oublieront pas de si tôt le nom. Marianne a en effet depuis le début consacré une partie de son temps et de son énergie pour rédiger de nombreux articles et faire transparaître à travers sa plume sa passion pour la nature, surtout celle que l'on peut croiser tous les jours en franchissant la porte de son jardin. J'ai toujours eu un immense plaisir à lire ses articles, c'était à chaque fois un cocktail subtil d'humour, de poésie, et l'on sentait derrière ses phrases une curiosité qui ne s'est jamais émoussée. Le temps libre n'étant pas extensible à l'infini, Marianne a dû ralentir son rythme de rédaction, ses articles, toujours les bienvenus, seront dorénavant moins nombreux dans ces pages.

Merci Marianne pour tes articles et pour les vocations de naturalistes que, je ne doute pas, tu as suscitées parmi les lecteurs et merci aussi pour ton aide à presque chaque Bourse aux Plantes.

A bientôt.

Bénédicte

13 FEVRIER -20 h- Promenade en forêt à l'écoute des rapaces nocturnes. Rendez-vous à l'Étang de Boitsfort, avenue de la Foresterie. Organisé par la COWB.
info : 02/672.88.03 (après 20 h).



A vos agendas!

29 MARS -9 h- Promenade ornithologique et observation du retour des premiers migrateurs au Vogelzang. Rendez-vous à l'entrée du cimetière d'Anderlecht, avenue des Millepertuis (métro: station EDDY MERCKX). De préférence se munir de bottes. Chiens non admis. Organisée par la CCN Vogelzang en collaboration avec AVES Bruxelles-Brabant
info : 02/640.19.24.





Quoi de neuf. →



Parlez de nous autour de vous !

Avis à tous les bruxellois

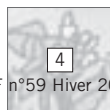
- Parce que la protection de la nature, même « ordinaire », est l'affaire de tous et que nous sommes à même d'y apporter notre contribution.
- Parce que agir dans son jardin en n'utilisant plus de produits chimiques et en favorisant la biodiversité est une action concrète à la portée de tous.
- Parce que Bruxelles a besoin de jardins « nature admise » et de points relais pour permettre à la flore et faune sauvages de se maintenir et de se disperser.
- Parce que nous sommes persuadés que même une goutte d'eau dans l'océan peut avoir des conséquences.

Nous vous invitons à signer notre charte « Nature au Jardin » ou, si c'est déjà fait, à la diffuser et à en parler autour de vous.

A quoi cela vous engage-t-il ?



En signant la charte, vous vous engagez tout d'abord à respecter les trois principes de base que nous avons définis, à savoir : ne plus utiliser de pesticides et engrais chimiques au jardin, favoriser les espèces indigènes, c'est-à-dire celles qui poussent de façon naturelle dans la région, et enfin accepter une certaine spontanéité de la flore sauvage, tout en ne se laissant pas envahir. Le second pas est de vous engager à créer quelques petits milieux favorables à la vie sauvage comme une haie, une mare, un nichoir, etc. Signer la charte, c'est un engagement moral mais c'est aussi s'inscrire dans une dynamique et alimenter un réseau de personnes actives dans la protection de la nature « ordinaire ». Et, si vous le souhaitez, un label symbolique « NATURE AU JARDIN » pourra vous être





décerné. Si vous voulez en faire plus, vous pouvez aussi devenir un relais auprès des citoyens pour diffuser les idées et servir de jardin témoins en vous inscrivant comme ambassadeur. Dans ce cas, vous acceptez que vos coordonnées soient diffusées et que votre jardin soit visitable sur rendez-vous.

Qui peut participer ?

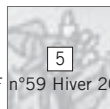
Pour participer, vous devez être propriétaire ou locataire d'un terrain situé sur les **19 communes de Bruxelles**. Même un jardin de 1 m sur 1 m peut participer, mais ce doit être un jardin ; ce terrain peut appartenir à un particulier, à une école, une commune ou même une entreprise. Si vous habitez en Wallonie, Natagora est en train de mettre sur pied un projet équivalent mais sous une forme différente ; il vous sera bientôt présenté dans les pages du magazine envoyé aux membres et dans les pages d'Herbes Folles.

Qu'est-ce que cela vous apporte ?

C'est d'abord à la nature que vous offrez une magnifique possibilité, et elle vous le rendra bien car votre jardin deviendra bien vite un endroit vivant, offrant mille possibilités de découverte et d'émerveillement. C'est aussi une reconnaissance de votre action, vous n'êtes plus seul mais bénéficiaire du soutien logistique d'une asbl reconnue et de l'expérience de centaines d'autres propriétaires. À Bruxelles, c'est aussi une activité par mois qui vous est proposée (**voir pages suivantes**) pour vous soutenir dans vos actions.



A vous de jouer, rejoignez-nous !





A vos agendas!



Activités « Nature au Jardin » Février-Mars-Avril 2009

Depuis trois ans déjà, Bruxelles Environnement-IBGE organise, en partenariat avec Natagora et Inter-Environnement Bruxelles, une série d'activités qui prennent appui sur deux démarches essentielles et indissociables pour un jardin intelligent : le jardinage écologique et le compostage des déchets. **Toutes les activités proposées sont gratuites.**



Les nichoirs pour oiseaux et insectes. Samedi 21 février, de 10 h à 17 h.

Journée de sensibilisation et d'information sur les nichoirs pour oiseaux mais aussi pour les insectes. Au programme construction de nichoirs pour semi-cavernicoles (rouge-queue, etc.) qui pourront ensuite être emportés gratuitement, confection de «fagots de tiges» pour les abeilles solitaires, découverte du monde des oiseaux, stands d'information de divers partenaires et associations avec en vedette, cette année, l'hirondelle de fenêtre (conférence à 11 h 30 et 15 h).

**Ferme Nos Pilijs, Trassersweg 347
à 1120 Neder-Over-Heembeek**

Un jardin sans pesticides. Dimanche 22 mars, de 10 h à 16 h.

Stands et animations autour des dangers des pesticides chimiques et leurs alternatives : activités pour enfants, recettes de purins à base de plantes, apprenez à connaître votre sol par quelques tests simples, les principes d'un jardin écologique, et divers stands tenus par des asbl partenaires.

Locaux de l'asbl Tournesol-Zonnebloem, Chaussée de La Hulpe 199 à 1170 Bruxelles.

*Dans le cadre de la semaine sans pesticides :
www.semaine-sans-pesticides.be*



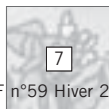


Journée portes ouvertes dans les jardins.
Dimanche 26 avril
de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h.

Une quarantaine de particuliers en Région bruxelloise ouvriront les portes de leur jardin. Lors de vos visites, vous serez accueillis et informés par des personnes qui ont choisi de gérer leur jardin de manière plus naturelle, d'y installer une mare, une haie sauvage ou un coin de compostage. En pratique : brochure avec adresses et descriptifs des jardins disponible prochainement au: 02/775.75.75 ou sur info@bruxellesenvironnement.be.



Copyright IBGE





A vos agendas!



Comptez les oiseaux de votre jardin !

Devine, qui vient manger chez nous aujourd'hui ?

Et voilà les oiseaux en jardi !
Préparez vous à découvrir de la sculpture et à assister à une conférence. Amusez vous en visitant le site www.natagora.be et découvrez les possibilités de leur accompagnement, avec un jeu de cartes, une application mobile, un jeu de cartes, une application mobile, un jeu de cartes, une application mobile.

Comptez les oiseaux de votre jardin les 7 & 8 février 2009 !
Escoisissez vos observations et documentez les résultats sur www.natagora.be/oiseaux

TON 50 **TON 50** **Liqueur**
L'essence de la vie **natagora** le naturel avec vous

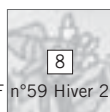
Durant le week-end des 7 et 8 février 2009, Natagora organise avec le soutien de plusieurs partenaires, un recensement national des oiseaux des jardins intitulé Devine qui vient manger chez nous aujourd'hui ?

Chacun est invité à observer et compter mésanges, rouge-gorge, moineaux, pinsons et autres volatiles... qui visitent les mangeoires de nos jardins. Une manière aussi utile qu'agréable de mieux les connaître et d'attirer l'attention sur les possibilités pour les aider à passer l'hiver sans encombre. L'an passé, on a comptabilisé près de 50.000 oiseaux dans un peu plus de 8.000 jardins !

Comment participer ?

Rien de plus simple : munissez-vous du document de présentation et de participation à l'opération qui est joint à ce numéro (ou téléchargez-le en ligne sur www.natagora.be/oiseaux). Il comporte une présentation illustrée de photos des principales espèces que l'on peut observer dans nos jardins, un formulaire de participation et une foule de conseils utiles pour le nourrissage des oiseaux ou pour l'installation des mangeoires. Vous pouvez aussi encoder vos observations en ligne.

A vos jumelles !





Echos du sous-bois



Aurore a rendez-vous avec cardamine

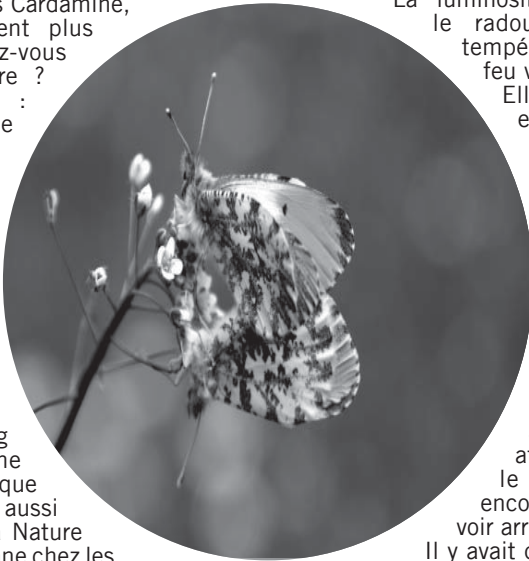
DENEYER Viviane

*Le soleil a rendez-vous avec la lune.
Mais la lune n'est pas là et le soleil l'attend.
Ici-bas souvent chacun pour sa chacune,
Tralala, la, lala, l...*

*Aurore a rendez-vous avec Cardamine
Mais Cardamine n'est pas là et Aurore l'attend.
Ici-bas souvent chacun pour sa chacune,
Tralala, la, lala,...*

Un rendez-vous oublié ?

Que la lune pose un lapin au soleil, ce n'est pas vraiment un problème. Mais par contre, si Aurore ne rencontre plus Cardamine, c'est nettement plus grave! Savez-vous qui est Aurore ? Aurore c'est : la princesse dans « La belle au bois dormant ». Vous rappelez-vous de l'histoire ? La belle princesse réveillée par un prince charmant après un très, très long sommeil, une fée délicate que l'on appelle aussi « Esprit de la Nature », la fée Morgane chez les Allemands ou fée du matin, etc Rassurez-vous, loin de moi l'intention de vous raconter un conte de fée ou



une légende ... Je suis très sérieuse en prétendant que si Cardamine ne vient plus au rendez-vous que lui fixe Aurore, cela risque d'être dramatique ! Après la saison froide, humide et sombre, les beaux jours nous reviennent enfin.

La luminosité grandissante et le radoucissement de la température donnent le feu vert à Dame Nature.

Elle peut se réveiller et revêtir ses plus beaux appareils qui ne nécessiteront jamais de m'émerveiller.

Dès le retour de la bonne saison, je ne sais pas si vous l'avez remarqué, mais on peut deviner une certaine inquiétude dans le regard de nos aînés. Certains affirment que, dans le temps, c'était encore plus agréable de voir arriver les beaux jours.

Il y avait des papillons et des fleurs de toutes sortes et partout.

Ces merveilles, dont une se prénommait Aurore, égayaient nos campagnes.



L'aurore de nos jardins

L'Aurore qui nous intéresse, est un papillon diurne ***Anthocaris cardamines*** que l'on peut observer chez nous au printemps. Selon les régions, il vole



Cardamine

de mars à fin juillet. Faisant partie de la famille des Piérides, la femelle, presque entièrement blanche, peut être confondue avec une piéride de la rave ou du navet. Il faut attendre qu'elle soit au repos pour bien l'identifier grâce aux marbrures gris vert de ses ailes antérieures. Elle a pour habitude de rester discrète. Posée sur une plante basse, elle attend patiemment qu'un mâle la remarque. C'est donc lui que l'on aperçoit le plus souvent, volant inlassablement à la recherche de celle qui l'attend. Il est impossible de faire une erreur

pour l'identifier. Quand ses ailes sont ouvertes, on peut remarquer aisément les taches orange sur les extrémités de ses ailes antérieures. Une fois fermées, les ailes du dessous comportent des taches d'un vert jaunâtre. Ce papillon fréquente de préférence les endroits un peu frais où pousse volontiers la cardamine. Et oui, cette magnifique petite fleur printanière est la nourriture préférée de sa chenille. C'est pour cette raison que l'on dit que ce papillon printanier est inféodé à la cardamine des prés. Heureusement pour lui, à défaut de cardamine, il pourra toujours se rabattre sur l'alliaire.

Les papillons oui, les chenilles bof ?

Les papillons sont en général très appréciés. Ce sont des insectes charmants, au vol délicat et qui égayent le paysage



pour le plus grand plaisir des yeux. Mais bien avant de devenir papillon, que s'est-il passé ? Comme tout autre papillon,

l'Aurore femelle pondra des œufs. En ce qui la concerne, ils seront pondus isolément sur les boutons floraux de sa plante hôte en mai ou en juin, selon le climat. A ce stade-là, les minuscules petits œufs ne sont pas bien dérangeants. Mais ensuite, c'est là que ça se gâte...



Les œufs vont se transformer en petites chenilles. La chenille n'a pas vraiment bonne réputation. Comme, selon l'espèce, elle peut être urticante, elle fait peur. « Surtout, ne la prenez pas en main ! » dit-on aux enfants. De plus, sa gourmandise agace le jardinier. Ce n'est pas amusant de cuisiner un chou-fleur rempli de petites chenilles vertes ! Et elle est tellement gourmande qu'elle risque de dévorer toutes les plantes du jardin !

Le jardinier aura tendance à lutter contre les chenilles qui voudront envahir son potager. Et très souvent, tout comme l'agriculteur dans ses champs, il éliminera les mauvaises herbes aux alentours de son beau jardin. Rendons-nous à l'évidence ! Face aux insecticides et aux pesticides utilisés en grande quantité, nos beaux papillons n'ont plus beaucoup de chance de continuer à voir le jour.



Une plante pour mes hôtes

Trop de personnes ignorent que ces mauvaises herbes sont nécessaires à leur développement ! Le splendide Machaon pondra ses œufs sur le cerfeuil, le persil et la carotte sauvages. L'ortie est la plante hôte de plusieurs espèces : la Carte géographique, le Paon du jour, le Robert le diable, la Petite tortue et le Vulcain. L'Aurore se passera difficilement de pondre

ses œufs isolément sur les boutons floraux de la cardamine des prés. Le Demi-deuil compte absolument sur les graminées. L'Argus bleu serait au plus mal s'il ne trouvait sur son chemin des légumineuses comme le lotier corniculé, le trèfle blanc... Aubépine, prunellier et tout autre arbre fruitier feront le bonheur du Flambé. Choux et autres brassicacées (crucifères) se feront

une joie d'accueillir la Piéride du chou. Voilà comment ces magnifiques insectes qui ont l'ingratitude d'être chenilles avant d'être chrysalides puis papillons, voient leurs populations diminuer tout doucement, sans que l'on s'en rende vraiment compte...

Attendant l'œil de l'enfant ou du promeneur par leur vol gracieux et leurs couleurs chatoyantes, nos papillons sont malheureusement de moins en moins nombreux. Une autre raison de leur disparition, c'est le changement de nos paysages. Dans beaucoup de régions, on a opté pour la monoculture. Afin de faciliter la tâche des agriculteurs, les haies ont été arrachées de manière excessive. Les zones humides, souvent jugées inutiles, ont fortement régressé. Elles ont été asséchées ou enrésinées. Il est clair que les modifications apportées par la main de l'homme ont





eu des conséquences néfastes sur la flore bien spécifique à chaque milieu et aussi sur la faune qui en dépendait.

Ne ratez pas le rendez-vous !

Si, tout comme moi, vous désirez créer un jardin accueillant pour les papillons, il n'est pas bien difficile de les attirer sur un petit bout de terrain. Il faut juste leur proposer un véritable repas festif, du nectar, et leur procurer les plantes indispensables à leur reproduction. Laissez pousser les « mauvaises herbes » dans un coin de votre jardin. Comme vous avez pu le lire plus haut, beaucoup de chenilles se nourrissent d'orties, ces plantes souvent



éliminées à cause de leur caractère urticant. Pourtant, elles peuvent se révéler très utiles. Le purin d'orties assurera une bonne santé à votre potager. Utilisées aussi en cuisine, comme par exemple en potage, leur goût délicat vous surprendra ! Réservez donc une petite place à ces « mal-aimées » au fond de votre jardin et apprenez à les utiliser. Plantez quelques plantes mellifères, celles qui

attirent les abeilles en grand nombre. Des fleurs multicolores et variées vous raviront en attendant que les papillons soient au rendez-vous. Patience... et, de tout cœur, merci pour eux.

*Aurore a rendez-vous avec Cardamine
Mais Cardamine n'est pas là et Aurore l'attend. Ici-bas souvent chacun pour sa
chacune, Tralala, la, lala, la, ...*

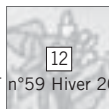
Pour la longévité d'Aurore, espérons que cette petite comptine en reste-là et que Cardamine ne lui pose jamais de lapin!



Pour plus de conseils pratiques, consultez aussi les pages « papillons » du site internet de Natagora : <http://www.papillonsaujardin.be>

Bibliographie

<http://nature.jardin.free.fr/cadre4b.html>
http://nature.jardin.free.fr/1105/rhamnus_frangula.html
<http://www.inra.fr/opie-insectes/pdf/i124coutin.pdf>
<http://isaisons.free.fr/fusain.htm>





Echos du sous-bois



Notre ami le hérisson

Betty Beys-L'hoest

«Une grosse châtaigne qui déambule dans le jardin à la soirée et pendant la nuit» : voilà le hérisson.



Bien armé pour sa défense

Ce mammifère habite la Terre depuis des millions d'années. Il s'est maintenu sans grandes modifications au cours de l'évolution, peut-être grâce à sa couverture de piquants (poils transformés, résistants et légers). Solidement plantés dans un muscle en forme de bonnet entouré d'un ourlet, les

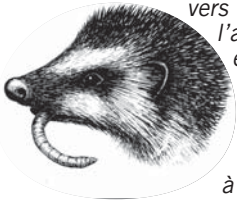


la tête et les pattes et se roule en boule. Ce comportement lui permet d'échapper à pas mal de prédateurs, tels que le chien, le renard, le blaireau (encore que celui-ci...!).

En exploration pour manger

C'est donc la nuit, après avoir dormi toute la journée que le hérisson parcourt les lisières de forêts, haies, prairies,

berges, jardins à la recherche de nourriture. Son régime alimentaire se compose principalement de vers de terre, petits escargots, limaces, chenilles, forficules, coléoptères et autres insectes, qu'il débusque facilement grâce à un odorat et une ouïe



piquants sont lissés vers l'arrière quand l'animal se sent en sécurité. Mais à la moindre alerte, les piquants se dressent suite à la contraction des muscles et, si la menace se précise, le hérisson rentre

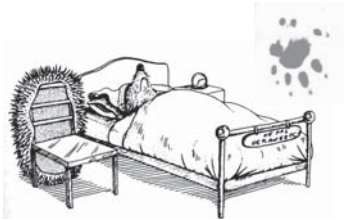




particulièrement performants. Occasionnellement, il peut prélever les œufs de couvées d'oiseaux de petite taille nichant au sol. Il consomme aussi des cadavres et déchets de nourriture et quelques baies et champignons. Ses pérégrinations, en solitaire, l'amènent à explorer plusieurs sites et jardins en une nuit. Il n'hésite pas à parcourir de longues distances : facilement 1,5 km, parfois jusqu'à 3 km. Il ne revient pas nécessairement dans le gîte quitté le soir précédent. Son domaine vital s'étend sur une moyenne de 9 hectares en milieu rural et 4 hectares en milieu urbain.

Qui dort dîne

Mais nous voici en octobre; l'hiver approche et les insectes se font rares. Comment survivre dans le froid et avec

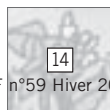


si peu de nourriture? Une solution est de migrer vers le sud comme les oiseaux mais, impossible à pied, c'est trop loin. Il vaut mieux diminuer au maximum sa consommation d'énergie et attendre des jours meilleurs. Notre hérisson a opté pour cette stratégie: l'hibernation, c'est-à-dire se protéger du froid dans un nid bien isolé et ralentir ses fonctions physiologiques, diminuer sa température corporelle (de 35° jusqu'à ± 10°). La consommation d'énergie sera ainsi réduite. Néanmoins, il faut en avoir un

bon stock pour tenir le coup jusqu'au printemps prochain, d'autant plus que la température du hérisson remonte jusqu'à environ 30° chaque fois qu'il se réveille; ce qui se produit en moyenne une fois par semaine ou lorsqu'il est dérangé. Comme il ne fait pas de provision dans son gîte, il est vital pour lui de se constituer des réserves internes de graisse. C'est pourquoi, en fin d'été, le hérisson est pris de boulimie et son poids augmente de manière spectaculaire. Il doit atteindre un minimum de 450 g, faute de quoi le réveil printanier risque d'être compromis. L'hibernation débute progressivement, selon les conditions atmosphériques, par des périodes de léthargie de quelques jours où la température corporelle chute d'une vingtaine de degrés. Le nid d'hiver doit donc être prêt à temps. Notre hérisson s'y active minutieusement dès la fin de l'été. Un tas de feuilles mortes



bien sèches fait son affaire: il s'y roule pour peigner et tasser les parois. Un tas de bois ou un renforcement de terrain, si possible sous des branches ou des racines, convient également. Le hérisson y entasse des herbes et des feuilles mortes. Mars-avril sonne la fin du sommeil hivernal : le hérisson quitte le





nid d'hibernation et, souvent, la zone où il a hiberné. Et les explorations nocturnes reprennent. Les mâles se déplacent sur une superficie plus étendue que les femelles. Celles-ci semblent fidèles à un domaine vital plus limité, surtout en période de reproduction.

Le temps des amours



Le printemps et même l'été couvrent la saison des amours. La parade nuptiale n'est pas discrète; elle se déroule avec force reniflements, grognements et piailllements. Elle peut durer des heures. Aussitôt après l'accouplement, le mâle disparaît... pour conter fleurette à d'autres femelles. Après une gestation de 31 à 42 jours, dans un nid bien à l'abri, la hérissonne donne naissance à 4 à 5 jeunes. Le bébé hérisson naît aveugle et sans piquants. Quelques heures plus tard, une centaine d'épines blanches lui sortent de la peau du dos. Elles sont remplacées par des piquants bruns, dans les 3 semaines qui suivent. A l'âge adulte, le nombre de piquants varie entre 5.000 et 8.000. Ils se renouvellent tous les 18 mois environ. Les petits sont allaités pendant un mois; ils partent ensuite à la chasse en suivant leur mère. La séparation a lieu 6 à 7 semaines après la naissance. La mortalité infantile avoisine 20% et reste très élevée pendant la première année (± 70 %),



suite principalement à l'épreuve de la première hibernation. En plus de cette épreuve, notre jeune hérisson devra affronter bien des dangers.

Dure dure, la vie

Maladies, ennemis, embûches, poisons guettent notre ami. Les parasites internes ainsi que les puces (espèce spécifique au hérisson : *Arachaeopsylla erinacei*) et les tiques sont courants chez le hérisson. Heureusement, ses pattes arrières sont munies de 3 ongles plus longs, qui lui permettent de se gratter facilement entre les piquants. Les prédateurs sont partout : chien, renard, blaireau, belette, hibou grand duc, buse... Les puits, canalisations, piscines aux parois glissantes, bouts de tuyau, récipients divers constituent des pièges qui l'emprisonnent et l'épuisent, les filets dans lesquels il s'embarlificote, les tessons de bouteilles qui le blessent... Mais les principales causes de mortalité sont les intoxications, surtout par pesticides, notamment les produits anti-limaces, le trafic routier.

Performances et curiosité

Outre la capacité de se rouler en boule, les qualités d'endurance à la marche (il parcourt aisément plusieurs kilomètres d'affilée) et de vitesse à la course (2 à 2,5 km/h et sprint court de 2 m /sec), permettent au hérisson d'éviter bien des ennemis. De plus, il est bon nageur et





grimpe facilement sur un mur rugueux ou un grillage. La base coudée de chacun de ses piquants plie et sert de ressort s'il tombe, ce qui amortit le choc. Un comportement bizarre reste mystérieux : le phénomène d'auto-onction, pratiqué par les deux sexes. Lorsqu'il trouve un objet ou une substance à odeur étrange (certaines espèces végétales, poisson, café, tabac, colle, produit cosmétique, bas nylon, crotte de chien...), le hérisson le mâchonne en produisant des flots de salive. Ensuite, jetant la tête en arrière, avec la langue il enduit ses piquants de cette bouillie crémeuse. Comportement sexuel, camouflage anti-prédateur, élimination de parasites, nécessité ancienne de se rafraîchir (l'origine des Érinacéidés se situe en Asie) ou simple réaction à une odeur ? Le point d'interrogation reste entier !

Protégeons notre ami

Comment aider ce sympathique petit mammifère insectivore, cet allié du jardinier ? En l'accueillant dans le type d'habitat où il aime vivre. Notre jardin comportera donc des massifs d'arbustes, des haies, des arbres et des fleurs qui attirent les insectes. Des tas de bois, de branchettes, de feuilles mortes seront laissés en place. On renoncera à la pelouse rase, stérile où les insectes sont rares. Et surtout, on n'utilisera pas de pesticides. Fin de l'été, un supplément alimentaire sera le bienvenu pour l'aider à constituer ses réserves de graisse : par ex. une assiette de pâté pour chien ou chat. Par temps sec, on pensera à mettre une soucoupe d'eau à sa disposition (surtout pas du lait qui le rend malade).

Fiche signalétique de notre ami le Hérisson, *Erinaceus europaeus*

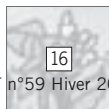
- Mammifère insectivore, de la famille des Érinacéidés
- 20 à 30 cm de long, poids variable: de 450 g à 1,5 kg
- dos et une partie de la tête couverts de piquants de 2 à 3 cm et 2 mm de diamètre
- tête, ventre et pattes couverts de poils rudes
- museau pointu et humide,
- oreilles : 1 cm, queue: 2 à 4,5 cm
- pattes à 5 doigts munis d'ongles
- longévité : environ 10 ans

Bibliographie

- Burton Maurice, 1976, «Tous les mammifères d'Europe en couleurs», Ed. Elsevier
- D'Havé Helga, 2002, «Hérisson et pollution du milieu : vulnérable malgré son manteau d'épines», «Le phénomène d'auto-onction», l'homme & l'Oiseau, septembre, n° 3, 170-178
- La Hulotte, 1978, 1999, «le Hérisson» n° 40 & 77
- Tricot Jean, 1999, «A propos du hérisson», l'homme et l'Oiseau, décembre, n° 4, 244-253
- Wolfs Anne, 1988, «LE HERISSON (1) & (2)», Environnement 2, 3
- ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DE L'ENVIRONNEMENT ET LA PROMOTION DU RESEAU ECOLOGIQUE www.belgonatura.be/asepre.htm

Vient de paraître et disponible à la Boutique verte de Natagora : www.boutique-verte.be

Le hérisson d'Europe par Ph. Jourde, éd. Delachaux & Niestlé, 207 p., 25 €.





Natuur in 't Kort



Project 'Levende boomgaard' in De Stadsmus

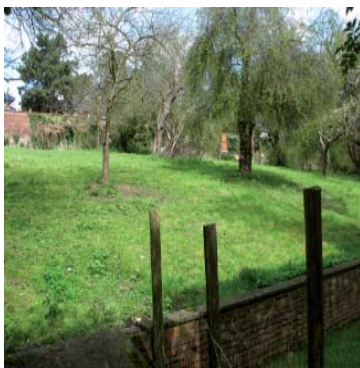
Yves Sterckx Biloba vzw

Ergens in Oudergem, veilig verstopt tussen de Hertogendalstraat, de Berlaimont- en de De Brouckèrelaan, ligt een heerlijk groen schooltje, 'De Stadsmus' genaamd. Achter die school ligt een kleine boomgaard, totaal verwilderd en ruig. Sinds korte tijd is daar een nieuwe directie aangekomen en die vond dat het hoog tijd werd om de school in een groen kleedje te steken...

Nee, dit is geen hedendaags sprookje, gewoon het verhaal van een school die gebruik wil maken van haar natuurplettentieel. De boomgaard waarover het gaat, meet zo'n 50 op 35 meter, een kleine lappendeken buurtgroen dus. Maar als je je afvraagt wat er nu in 's hemelsnaam op zo'n klein oppervlak kan groeien, dan antwoord ik met overtuiging : veel. Gewone vlier, boswilg, vogelkers, meerdere appelbomen, zomereik, beuk, notelaar, hazelaar, braamstruiken, stinkende gouwe, zevenblad, gele dovenetel, klimop, hondsdrif... teveel om op te sommen. De dynamische directrice besloot een beroep te doen op de diensten van de vzw Biloba, de vzw GREEN en MOS (Milieuzorg op School). De 3 organisaties legden zonder dralen de basis voor een toekomstige samenwerking met De Stadsmus.

De dimensie 'Natuur' wordt in het schoolprogramma verankerd door het verkennen

van alles wat met duurzame ontwikkeling te maken heeft. Thema's als water, energie en afval zullen tijdens het schooljaar



Algemeen zicht op de boomgaard

2008-2009 ruim aan bod komen. De Stadsmus doet nl. mee aan de lokale Agenda 21 en de pedagogisch begeleide projecten Energie van Leefmilieu Brussel. De leerkrachten kregen ook al enkele vormingen rond het thema 'natuur'. Om het project volledig te kaderen in een ruim perspectief is het natuurlijk belangrijk om 'natuur' ook globaal te bekijken. De boomgaard achter de school ligt er heel wild bij.

De vier fruitbomen die er staan zijn in de loop der jaren totaal verwaarloosd en al geven ze een flinke dosis fruit, toch zou het nuttig zijn om ze te snoeien. Op de omringende muren groeit de klimop onbelemmerd en vogels hebben hier geen enkel probleem om voeding en woonst te vinden. Een groot deel van het terrein wordt in beslag genomen door braamstruiken die zijn gaan woekeren. Hoog tijd voor een interventie dus om die wat in te





tomen. Enkele jaren terug werden enkele thuya's omgehakt bij de speelplaats en hun resten liggen nog altijd opgestapeld op het terrein, wat de grond niet ten goede komt op die plek.

Met Biloba zijn we al aan het planten gegaan. In de linkerbovenhoek van de boomgaard wil de school een moestuintje aanleggen voor de kinderen. Wij hebben daar – mede dankzij overschot van de Plantenbeurs van Natagora – nu een wilde haag rond geplant : zomereik, beuk en ook een kant met Gelderse roos en kardinaalsmuts. De voordelen van een gemengde haag moet ik hier niet omschrijven, die vind je in de infoches van Natagora.

GREEN heeft 5 plantgaten gegraven om nieuwe fruitbomen te planten. Biloba gaat hiervoor zorgen en er komen peren- en pruimenbomen. De vruchten van deze bomen zullen in de toekomst gebruikt kunnen worden door de kinderen van De Stadsmus, zoals dat nu reeds het geval is met de verschillende soorten appels. Veel lekkers op het menu !

Dit is uiteraard slechts een eerste stap in het volledige proces van herwaardering van de boomgaard. Op lange termijn wordt er gestreefd naar een participatief proces waarin zowel ouders, leerlingen, leerkrachten en buurtbewoners een actieve rol krijgen. Voor de kinderen is het belangrijk dat ze zich de plek eigen kunnen maken door er direct contact mee te hebben. Een deel van de boomgaard zou

voor hen toegankelijk zijn terwijl een klein deel beheerd zou worden als een natuurlijke zone. Een natuurgids is momenteel bezig met het uitstippelen van een Kriebelbeestenpad in de boomgaard. De leerlingen van elke graad zullen binnenkort een eigen circuit kunnen volgen om alle kleinere inwoners zoals pissebedden, spinnen, regenwormen, duizendpoten... te bezoeken. De ouders kunnen binnenkort ingeschakeld worden voor beheerswerken. Ook aan externe communicatie zou iets gedaan moeten worden, om het project bekend te maken naar het grote publiek en vooral naar andere scholen toe. Een deelname aan de ontwikkeling van het groene en blauwe Netwerk van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest mag zeker niet over het hoofd gezien worden.



Appartement voor insecten en vogels

En laten we het Natagora-label 'Nature au jardin' niet vergeten.

Voorkeur voor inheemse planten, geen gebruik van pesticiden en verschillende biotopen met een deel wildgroei in stand houden. Dit alles wordt gerespecteerd in de boomgaard van De Stadsmus. Misschien kan dit stukje natuurpracht binnenkort een plaats verdienen in de lange lijst van tuinen met een label ? Ik zou zeggen : wait and see...



*Envie d'en savoir plus sur la Nature en ville,
sur les jardins sauvages,
sur tout ce qui touche à la nature
de proximité à Bruxelles ?*

Abonnez-vous à Herbes folles !

ATTENTION Nouveau N° de compte
pour le renouvellement de votre abonnement



Seulement 2 euros pour 4 numéros !

Ce bulletin de contact trimestriel est à recommander aux amateurs de jardins sauvages. Il vous propose des articles de fond illustrés de dessins qui vous feront découvrir les coulisses de la vie des plantes et des animaux de chez nous, les comptes rendus et les annonces de toutes nos activités (Bourse aux Plantes, stands, visites guidées, etc) qui se déroulent à Bruxelles ainsi que des petits conseils et anecdotes pour rendre votre jardin accueillant pour la vie sauvage et plus vivant !

MARCHE A SUIVRE POUR S'ABONNER

1. Verser 2 euros
sur le n° de compte 068-2389915-56
des Réserves Naturelles-Natagora asbl
avec en communication HF.200.8
2. Nous faire parvenir vos coordonnées complètes
(Nom, prénom, adresse, Tél-Fax-GSM-Mail)
en mentionnant « **Abonnement Herbes Folles** »
(possibilité de s'abonner en ligne sur notre site
internet www.natagora.be/natureaujardin)
 - Par la poste : rue du Prince Royal n° 25 à 1050 Bruxelles
 - Par mail : benedict.charlier@natagora.be
3. Vous recevrez votre premier numéro
dans un délai qui peut varier de 1 à 3 mois
en fonction de votre date de paiement.
Dans le quatrième numéro une lettre vous
informera que, si vous le souhaitez, il est
temps de renouveler votre abonnement.

*Au plaisir de vous compter prochainement
parmi nos lecteurs.*

La rédaction

